

## ÉRASME

DU MÊME AUTEUR

L'ÉLOQUENCE SOUS LES CÉSARS. (Furne et Jouvot, 1864.)

JUSTE-LIPSE, un publiciste du XVI<sup>e</sup> siècle. (Lemerre, 1884.)

---

*Tous droits réservés.*

ÉMILE AMIEL

UN

LIBRE-PENSEUR DU XVI<sup>me</sup> SIÈCLE

ÉRASME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC LXXXIX



## PRÉFACE

---

**S**ACHONS gré au sort, dit Montaigne\*,  
de nous avoir fait vivre en un siècle non  
mol, languissant ny oisif. »

*C'est ce qui nous fait aimer le XVI<sup>e</sup> siècle entre tous,  
et nous en avons ailleurs\*\* donné les raisons. Nous  
avons ajouté que nos études s'adresseraient encore à  
ce siècle, « si nous ne restions pas en chemin. »  
Nous ne faisons donc que tenir aujourd'hui une  
promesse faite il y a cinq ans. Nous essayons d'at-*

\* Ess. III, 12, 448, Amsterdam, 1781.

\*\* Préface de *Juste-Lipse*, Lemerre, 1884.

tirer de nouveau l'attention sur le maître incontesté de la Renaissance, sur Érasme de Rotterdam.

Il y avait peut-être quelque courage, à coup sûr beaucoup de labeur, à reprendre l'histoire d'un homme qui a déjà tant fait parler de lui ; on formerait une bibliothèque avec les travaux de tout genre, biographies générales, monographies parcellaires, articles de critique littéraire, bibliographique ou religieuse, qui ont paru sur cet humaniste. M. Feugère en mentionne trente-neuf avant le sien, qui fait le quarantième ; il y en a probablement d'autres.

Si nous abordons à notre tour la même étude, d'après nos prédécesseurs, mais surtout d'après les dix in-folios de l'édition de Bâle, c'est que, suivant nous, Érasme n'a pas été envisagé, qu'on nous permette de le dire, à son véritable point de vue. Il ne s'agit pas ici seulement de sa biographie proprement dite, à laquelle il n'y a pas beaucoup à retoucher, sauf sur quelques points restés confus dans les essais précédents. Ces essais pèchent trop souvent par la méthode, qui n'a pas été la même pour tous les biographes.

Les uns ont séparé la vie de l'examen des écrits, ce qui est une fatigue et un ennui pour le lecteur, qui n'aime pas à revenir sur ses pas, n'appréciant une œuvre à sa valeur que quand il la trouve à sa place. Les autres, les Allemands surtout, ont cru